

Une expérimentation à Wissant pour agir dans l'urgence

Des pieux au pied de la dune d'aval pour freiner l'érosion

Tous les ans, les premiers touristes qui arrivent à la station balnéaire ne peuvent que constater, en descendant les marches de la digue pour se promener sur la plage, que le sable manque : il faut sauter depuis la dernière marche. Et pas seulement devant la digue, mais dans toute la baie, et c'est particulièrement visible à la dune d'aval, entre Wissant et Tardinghen.

« Depuis la guerre, la dune a reculé d'environ 350 mètres » explique Olivier Beaulieux, garde à EDEN 62. Et ce recul est dû à l'action combinée de la mer et du vent.

Le désensablement de Wissant

Ce déficit de sable est la conséquence du « courant propre à la baie » démontre Dominique Derout d'EDEN 62. Le courant littoral passe au large, en longeant le cap Gris-Nez. Le sable se dépose sur le banc à la ligne, une butte de sable qui affleure presque le niveau de la mer à marée basse, bien connu des pêcheurs, et très visible par le trait d'écume qu'elle provoque lorsque la mer s'agite.

Agir dans l'urgence

Cela bloque l'apport de sable et fait naître un courant dans la baie même, une dérive qui emporte le sable et entraîne ce déficit. Mais il y a aussi le vent, ce vent dominant du sud ouest, qui grignote la dune, enlève du sable à la plage, ce sable sec, clair, qui ondule et fouette les



MM. Derout et Beaulieux, d'Eden 62, Émile Quenu, l'entrepreneur, observent les pieux de 2 mètres.

mollets, et va se déposer là où la mer l'emmènera, à la marée suivante.

Il ne reste plus que quelques mètres de dunes, et même si celle-ci semble haute en ce qui concerne la dune d'aval, elle est la plus menacée, et il y a des habitations derrière. Déjà, en 1989, la mer avait pénétré dans les marais de Tardinghen. Un fort coefficient, appuyé par une tempête pourrait être fatal à ce qui reste de dune.

On ne peut imaginer que la commune reste les bras croisés devant ce phénomène. Une étude a été demandée pour trouver une solution à ce problème de désensablement. « On devait avoir les résultats fin décembre, précise

le maire. Ça a été reporté en cette fin de mois d'avril, mais on n'a toujours pas de nouvelles. Ces travaux, c'est une mesure d'urgence, c'est expérimental, mais si ça retarde (le désensablement), c'est déjà bien ».

Des pieux et des claies

C'est la terre des deux caps qui pilote le projet, la commune est maître d'ouvrage, EDEN apporte son appui technique, et l'entreprise wissantaise Quenu a effectué la pose. Pour enfoncer dans le sable ces pieux en chêne de près de 4 mètres de haut, on utilise la même technique que durant la guerre lorsque les plages étaient hérissées d'"asperges de Rommel" : de

l'eau à haute pression. C'est environ 400 pieux qui sont érigés sur un linéaire de 200 m, rangés en 20 épis de 10 mètres. À cela viendra prochainement s'ajouter des ganivelles, des claies de châtaignier, cela ressemblera à des clôtures, pour stopper le sable au pied de la dune. Ces travaux, pour un montant de 20 000 euros, bouclés en une semaine, ont été subventionnés à 35 % par le Conseil régional, et à 35 % par l'État, le solde à la charge de la commune. Reste à mesurer l'hypothétique efficacité du système, par une série de photographies du chantier, qui dans un an, permettra de mesurer l'apport de sable pour la dune d'aval.

Manuel PREGO